

Notes de lecture : « Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie »
de Emmanuel Faye¹

« Seulement il y a ceux qui se mettent du côté de l'Être et pour ceux-là la liberté est à détruire. Le violent est donc l'homme qui épouse le parti de l'Être (du passé comme étant, de la causalité, de l'instantanéité, de l'indestructibilité symbolisée par l'irréversibilité) » Jean Paul Sartre, Cahiers pour une morale, p.193

« La violence est refus d'être né » ibid. p.183.

« Il n'aurait acquis quelque consistance qu'à cause de l'importance de ce qu'il avait pour mission de dissimuler, et qui n'est pas peu : l'impérialisme, le « stade suprême » du capitalisme. (...) Heidegger est un philosophe qui ne mérite ni un excès d'honneur, ni un surcroît d'indignité » Jean Pierre Cotten, Heidegger Collection « écrivains de toujours », Éditions du seuil, 1974

Les lecteurs de journaux ont été informés depuis le livre de Victor Farias paru en 1987 qu'un philosophe nommé Heidegger partagea son existence durant toutes les « idées » de l'unique abomination qu'ait connue un siècle connu pour ses utopies sanglantes, le 20^{ième} de l'ère commune, le nazisme ! Rien que le nazisme. Car bien sûr le bolchevisme est un humanisme, le maoïsme une révolution culturelle etc. et le chiffre de la bête ne s'écrit pas avec les initiales des trois tyrans Hitler, Staline, Mao, H.S.M ça ne fait pas 666 mais 814 ! Qu'importe, Hitler est cette bête et Heidegger fut, est et sera son prophète par-delà sa mort, à travers son œuvre. Alors Emmanuel Faye s'insurge et le rappelle aux bons lecteurs déjà accroupis sur le tapis de prière du prêt à penser, rouge déroulé ; il faut soustraire Heidegger du champ philosophique ! – j'allais dire de la pensée mais sur le tapis sus nommé il est certain qu'on ne pensera jamais !

Cette population lectrice des journaux, religieusement abonnée aux références obligées de notre bonne France, Libération, le Monde, le Nouvel Observateur, plus accessoirement, car il ne s'agit pas du même versant de la pensée unique, le Figaro et son magazine recevra la confirmation : Heidegger est nazi et rien que nazi. On frémira. Il est donc une des incarnations de ce Mal absolu, suppôt du Malin en personne. Mais du côté des revues spécialisées, du côté des cénacles agrégés pro ou anti-heideggériens rien ne changera, cela va de soi. Et le livre de Faye qui annonce pourtant, après avoir réglé le cas Heidegger, le retour de la philosophie, ne s'adresse en fait qu'à cette même masse d'informés. Il ne parvient pas, bien qu'on le dise maître de conférences (est-ce une caution d'intelligence ? non !) à

¹ Editions Albin Michel, 2005.

Nanterre (souvenir des enragés du 22 mars ?) à se poser en philosophe face aux textes de Heidegger (mais Heidegger n'étant pas un philosophe etc.).

Pourtant le livre de Faye rejoindra finalement tous ces ouvrages de vulgarisation, journalistiques, tels ceux de Nicholas Goodrick-Clarke² en particulier, qui supposés nous montrer les horreurs des extrêmes droites apportent de l'eau au moulin à ces extrêmes : un maître à penser bien supérieur à ceux qui réformèrent le nazisme d'un « néo » comme Savitri Devi etc. Une chose est certaine Faye nous enjoint à son insu, à nous reporter à un ouvrage, à l'engagement *adverse*³, celui de Christopher Rickey⁴

La manière qu'a Faye d'afficher sa « haine » politiquement correcte risque d'*invertir* ses propos, en une sorte de conversion au « nazisme » de Heidegger. Un nazisme débarrassé des scories « folkloriques » d'un hitlérisme de premières mains où il pense pouvoir réduire Heidegger par sa méthode d'analyse. Méthode ? Analyse ?

Méthode d'analyse des plus émoussées, qui reprend, mais sans les raisons intimes et directes de Farias (frustrations, ressentiments envers Heidegger etc.), celle de ce dernier : études de textes et documents confirmées par ce qu'il y a de plus contestable, des témoignages, l'histoire !

Que l'on reproche à Heidegger un engagement marqué envers le nazisme, qu'on souligne le fait que Heidegger ne se soit jamais rétracté, n'ait jamais fait d'excuses en forme de « repentir larmoyant » (tant prisé par le reality show actuel), qu'il ait même maintenu que « *le nazisme aurait été, pour lui, la seule réponse à la situation d'alors* », ces constats n'ont rien d'inexactes en soi. Ils ne peuvent pas pour autant prétendre à l'objectivité. L'objectivité n'est d'ailleurs possible que pour des objets.

² The Occult roots of Nazism, Tauris Parke Paperbacks 2004 (first edition 1985), Black Sun : Aryan Cults, Esoteric Nazism And the Politics of Identity, New York University Press, 2003;

³ Je précise que de mon côté en 1967 j'avais créé avec des amis étudiants en Sorbonne, un Cercle Heideggérien, dont les positions politiques n'étaient pas favorables aux gauches (molles et extrêmes) *qui alors avaient pourtant plus d'intelligence déterminée que celles confuses d'aujourd'hui ressassant sans fin leurs langues de bois - le politiquement correct d'une Europe se fabriquant à partir de son anti-américanisme primaire et de son islamophilie rampante.* D'autre part mes engagements auront toujours un fond que certains taxeront de réactionnaires alors que les extrêmes droites ne manqueront pas de raisons de me faire passer (l'arme) à gauche. Je suis suspect et de ne pouvoir être antisémite, et par mon *racialisme* relatif (à celui de la « France de demain » - les chances pour la France !) dans l'incapacité d'être raciste au sens donnés par l'antiracisme de mise et le jeu des « différences » excluant les singularités etc. Raisonement trop complexe pour tous ceux qui sont pris aux rets de notre actuelle raie publique...France grande « maison de tolérance » ! Lanterne ROUGE

⁴ Revolutionary Saints, Heidegger, National Socialism, And Antinomian Politics, Pennsylvania university Press, 2002.

C'est bien là toute la caducité des sciences dites humaines. Provisoires, elles doivent céder devant les mirobolants résultats de la biologie, de la physique⁵ pour demeurer scientifiques, satisfaire aux exigences de la science unique (qui nous est interdit de questionner autrement que dans les termes techniques d'une écologie qui la sert) qui nous prescrit *impérativement* de mettre entre parenthèses l'existant comme tel. Soit une science qui n'en est pas une, qui n'est pas phénoménologique, qui n'ouvre pas le champ d'une gnose. Faye pressent bien l'impossible objectivité de son sujet. Ainsi ne démontre-t-il rien mais doit montrer sans cesse ses états d'âme envers Heidegger et faire propagande anti-heideggérienne. Il joue au Tamino d'une flûte enchantée combattant les Ténèbres, en la personne de Heidegger, Monostatos, acolyte d'une reine de la nuit, Hitler !

Bien qu'il recommande de reprendre la critique de Descartes faite – sommairement, expéditive – par Heidegger ou du cartésianisme en général⁶ Faye en reste au « sens commun ». Il ne revient pas à Descartes dans la perspective des Méditations Cartésiennes de Husserl⁷ pour repenser Descartes à partir de Descartes et revenir ensuite vers Heidegger armé du Discours de la Méthode phénoménologique ! Il n'y a aucune raison de le faire. Le nazisme ne pouvant s'accorder avec cette méthode qui inaugura un mode de penser = calculer (dont Leibniz rêva en son baroque, pli selon pli) qui réclamait que soit mis entre parenthèses les affects (dont l'imagination considérée comme infantile et/ou irrationnelle), tout bonnement le corps et qui d'autre part s'appuyait encore et fort heureusement d'un Référent Absolu (logique)

⁵ Triomphe posthume de l'hitlérisme dans la mesure exacte où ses sciences tiennent aujourd'hui lieu d'éthique : hygiénisme à la place de morale etc. ? Rappelons : « La troisième facticité, réelle, trop réelle, assez réelle pour que le réel soit plus bégueule à le promouvoir que la langue, c'est ce que rend *parable* le terme du : camp de concentration, sur lequel il nous semble que nos penseurs, à vaguer de l'humanisme à la terreur, ne se sont pas assez concentrés. Abrégeons à dire que ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit. Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. » (Extrait de la Proposition du 9 / 10 / 1967 de l'École Freudienne de Paris).

⁶ La critique de Descartes par Erwin Strauss dans « Le sens des sens » porte incontestablement plus loin et nous défend à l'avance du renouveau pavlovien comme du triomphe scientifique.

⁷ Aurait pu suffire de reprendre les critiques de Husserl dans la *Krisis*, ses notes de lectures pour déjà rejeter tout Heidegger dans l'irrationnel. Notons comment Sartre autorisa déjà une mise hors jeu de Heidegger sans avoir à traiter de son nazisme, simplement en réinscrivant et repassant Être & Temps aux fils des Ideen de Husserl, pour considérer, dialectiquement, tout ce qu'écrivit Heidegger après E.T. comme des bouffées « mystiques ». Cette démarche ne suffisait-elle pas pour effectuer le grand œuvre envisagé par Mr Faye, délivrer la philosophie du tyran ? En France que ne considère-t-on pas comme le pire, sinon synonyme de nazisme, que cette « mystique », ce flou, cet irrationnel. Mais n'est-ce pas ce rejet qui permet aujourd'hui à la sainte laïcité le retour de toutes les guerres de religion possibles ?

prenant encore le nom de (l'1) Dieu dont fera fi le nazisme pour paraître restaurer le paganisme⁸ ?

Un retour à la science – dont a triomphé la méthode (remarquait déjà Nietzsche constat développé par Michel Henry) - serait la seule approche congruente d'une œuvre qui bien que considérée par Faye comme n'étant pas philosophique, reste celle d'un philosophe pour beaucoup d'entre nous (Juif, Chrétien ou Errant). Or s'il ne s'en saisit pas, il y a raison de croire qu'il n'est lui-même pas suffisamment philosophe pour s'y brûler les ailes.

Il ressassera les équivalences établies de longue date entre « retour à la nature », « mouvements de la réforme de la vie », un certain « ésotérisme », l'appel aux Poètes et une nature plus proche de Darwin que l'on se laisse croire⁹ Une nature bien loin de ce que pouvait entendre, construire l'école phénoménologique en biologie même !

En fait, la peur de l'irrationnel (de l'inconscient et surtout de la Parole - Dabar ? Logos ?) conduit ce genre de réflexion qui ne se rend pas compte de ce que ce soit la raison qui pose l'irrationalité pour oublier ses fondements dans la Folie.

En fait son analyse consiste à mettre des guillemets aux qualifications qu'il refuse à Heidegger tels que « philosophe », « penseur », « méthode » pour souligner pesamment, ostentatoire, ce à quoi il le réduit « nazi », « raciste », « fourbe » etc.

En fait sa méthode consiste à répéter en suivant un ordre linéaire, historique toujours et encore la même chose, à agiter toujours et encore, les noms de personnalités effrayantes connues ou moins connues du nazisme en soulignant d'abord et avant tout la « question juive » n'ayant pas peur de mettre en question tout juif qui aurait pu soutenir la philosophie de Heidegger. Derrida est nommé à

⁸ C'est là bien sûr où le nazisme peut nous tromper rappelant la tentative avortée de l'empereur Julien, d'en finir avec les monothéismes : mais le nazisme n'est-il pas, plutôt qu'un polythéisme, un **mono-athéisme d'état**, comme le communisme dans ses variantes qui n'aura pu leurrer que d'un manque « à produire pour tous » très peu éloigné de l'œcuménisme, du capitalisme dit mondialisé (sans développer cela avec un Guillaume Faye, pour ne pas faire frémir son homonyme, mais il y a beaucoup de « failles » l'homme étant cette présence vacillant entre être et néant, rapport qui se rapporte à lui-même sur fond d'abîme (s'il n'y a un dieu) ...) ?

⁹ Tous les mouvements néonazis se réclament du « social darwinism ». Reprocher à leurs leaders (pourquoi ce mot fait-il moins peur que Führer ? A cause de « fureur » ?) de n'avoir pas lu Darwin s'adressera à chacun d'entre nous. Qui lit Darwin aujourd'hui ? Personne ! Mais qui ne se gargarise journallement avec les mots comme évolution, lutte pour la survie etc continuant à se réjouir en se mordant la queue – faute de se faire Ouroboros – de n'être « queue » des mammifères pourvus de raison et rien que ça !

croire que l'illisibilité qui lui est propre soit le véhicule parfait pour étendre le nazisme de Heidegger à toute la philosophie, y mettant fin ...

En fait sa méthode consiste en ce passe-passe philologique : recouvrir un mot utilisé par Heidegger du sens que ce même mot prend chez un Rosenberg par exemple pour le remettre dans cet unique contexte : le Mythe du 20^{ième} siècle¹⁰ est d'une incroyable malhonnêteté !

Tout est dit au dos de la couverture de son livre :

« E. Faye montre que les rapports de Heidegger au national-socialisme ne peuvent se résumer au fourvoisement temporaire d'un homme dont l'œuvre continuerait à mériter admiration et respect. En participant à l'élaboration de la doctrine hitlérienne et en se posant en « guide spirituel » du nazisme, Heidegger, loin d'enrichir la philosophie, s'est employé à détruire à travers elle toute pensée, toute humanité. Déjouer cette entreprise, telle est donc la tâche urgente du philosophe »

On se demande après avoir lu cet ouvrage, s'il n'aurait pas suffi d'inscrire à côté de chaque citation prélevée aux publications comme aux inédits de Heidegger cet encadré :

Ceci est nazi !
Ceci n'est pas de la philosophie !

En ajoutant quelques « preuves » tirées de récits, témoignages venants des « bons » mettant à l'index les « méchants » ces derniers incontestablement plus nombreux, bien sûr, puisqu'il s'agit du montage de la monstruosité de Heidegger.

En ajoutant pour décorer cette espace du Mal absolu quelques svastikas et roues solaires (Black Sun) sur le « Seyn » et le « Ge-vier » heideggériens et s'assurer ainsi qu'en tournoyant, sénestrogres, indépendamment donc des divers contextes dans

¹⁰ J'en profite pour rappeler deux références livresques pour mieux comprendre ce « mythe » : Le mythe nazi de Philippe Lacoue-Labarthe & Jean Luc Nancy, éditions de l'aube 1991. ainsi que La fiction du politique de Lacoue Labarthe, éditions Christian Bourgois 1988. Il serait aussi utile de suivre la réflexion de Giorgio Agamben, son dialogue permanent avec Heidegger toujours en regard de la question juridique de l'État d'exception (Homo sacer) étrangement proche des travaux, plus juridiques, de Pierre Legendre autour du Brigandage de la loi par le nazisme...

lesquels ces symboles peuvent être présents, ils érigent partout ce seul nazisme¹¹.

En fait la philosophie de Faye se résume en cette célébration d'un homme moderne, qui a repris sa place parmi les animaux, perdu le Langage dans des phonèmes pulsions, après avoir été privé du centre (géocentrisme) et n'être finalement « rien que ça ». Un homme fier de n'être que ça, parce que jeté dans un monde construit par cette science qui ouvre sur un progrès indéfini, dicte une morale de l'ambiguïté en essayant de se défendre contre qui l'on peut mettre à la place du Diable lorsque qu'on admet pas que nous assassinons Dieu, en réécrivant indéfiniment l'histoire sans destin mais déterminée !

© **Alain Giry 24 avril 05**

¹¹ J'ai fait il y a bien longtemps un exposé sur cette question dans le cadre de l'ex Ecole Freudienne de Paris où analysants et analystes avaient été confrontés à deux excellents films d'une même Liliana Cavani : Portier de nuit et Milarepa. Ils avaient tous reporté la svastika au rapport sadomasochiste comme modèle de tout racisme et choisi radicalement d'annuler toute possibilité d'écoute des textes tibétains... Depuis les tibêtaneries new ageuses se sont chargées autrement d'en fermer l'accès !